

& c'est sous cette forme que Mr. Thomas l'envisage. Les femmes ont été Guerrières, Poètes, Orateurs, Théologiennes &c ; mais toujours à la mode des femmes. La femme la plus sage est peut-être celle qui n'est rien de tout cela ; mais ce n'est point-là la question que Mr. Thomas traite, & peut-être n'est-il pas expédient de la traiter. Les femmes chrétiennes aimeront mieux d'apprendre ce qui est dit des premiers enfans que la Religion eut dans leur sexe. " Une autre loix ordonnoit aux Chrétiens de s'aimer & de se soulager comme freres. On vit donc le sexe le plus vertueux comme le plus tendre, tournant vers la pitié cette sensibilité que lui a donnée la nature, & dont la Religion lui faisoit craindre ou l'usage, ou l'abus, consacrer ses mains à servir l'indigence. On vit la délicatesse surmonter le dégoût ; & les larmes de la beauté couler dans les azyles de la misère, pour consoler les malheureux. En même-tems les persécutions faisoient naître les périls. Pour conserver sa foi, il falloit souvent supporter les fers, l'exil & la mort. Le courage devint donc nécessaire . . . Celui des femmes chrétiennes fut fondé sur les plus grands motifs. On les vit s'élevant au-dessus d'elles-mêmes, courir aux flammes & aux buchers, & offrir aux tourmens leurs corps foibles & délicats. „

L'Auteur toujours heureux dans ses portraits trace ainsi celui de S. Jérôme. " Presque tous les Docteurs de ces tems, mis à la fois par l'Eglise au rang des Orateurs & des Saints, louèrent à l'envi les femmes chrétiennes : mais celui de tous qui en parle avec plus d'éloquence, comme avec plus de zèle, est ce saint Jérôme